

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abdelhafid Boussouf-Mila

Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et des langues étrangères –français-

- + Niveau : Master I / SDL
- + Matière : Lexico-sémantique
- + Enseignant : Dr. AZZOUZI. Tarek
- + Semestre : 2
- + **COURS**

Année universitaire : 20025/2026

COURS :10 - Expressions figées et collocations

+ Objectifs de l'enseignement :

- **Sensibiliser** les étudiants à la présence des expressions figées dans les productions orales et écrites du français.
- **Montrer** comment ces unités permettent de condenser une idée complexe en quelques mots.
- **Relier** les unités polylexicales aux dimensions culturelles et interculturelles de la langue.
- **Encourager** les apprenants à comparer les équivalents dans d'autres langues connues (arabe dialectal, anglais, etc.).

□ Introduction

Le langage ne se compose pas uniquement de mots isolés. Dans la communication quotidienne, les locuteurs s'appuient largement sur des ensembles déjà constitués, appelés *unités polylexicales*. Ces ensembles regroupent des formes figées (proverbes, locutions) et d'autres plus souples comme les collocations. Leur présence témoigne d'un usage partagé, où les mots circulent en blocs plus ou moins stables.

L'étude de ces unités permet de comprendre comment la langue fonctionne réellement dans les interactions : non pas comme un simple assemblage de mots, mais comme un répertoire de séquences prêtes à l'emploi ou semi-préparées.

1. Définition et typologie des unités polylexicales

1.1. Qu'est-ce qu'une unité polylexicale ?

La langue n'est pas seulement faite de mots isolés. Dans les échanges quotidiens, les locuteurs s'appuient souvent sur des groupes de mots qui forment un tout cohérent. Ces ensembles sont appelés *unités polylexicales*.

Une unité polylexicale se compose d'au moins deux mots, mais elle se comporte comme une seule entité. Sa signification n'est pas toujours réductible à celle des composants.

Quelques exemples simples permettent de comprendre ce phénomène :

- *Prendre la fuite* ne signifie pas simplement « prendre » et « fuite ». C'est une expression qui se comprend immédiatement comme « s'en aller rapidement ».
- *Casser la croûte* n'a rien à voir avec le fait de casser un morceau de pain : il s'agit de « manger, souvent de manière informelle ».

Ces expressions sont présentes dans le lexique au même titre que des mots simples comme *manger* ou *partir*. Elles sont mémorisées et transmises collectivement, ce qui en fait des éléments vivants de la langue.

1.2. Catégories principales

Les unités polylexicales prennent différentes formes, que l'on peut regrouper en grandes catégories :

- **Les locutions** : ce sont des expressions figées, dont le sens global n'est pas transparent. **Exemple** : *coûter les yeux de la tête*. Pris au pied de la lettre, ce groupe de mots semble absurde. Mais dans l'usage, il signifie « être très cher ».
- **Les proverbes** : ils appartiennent à la tradition orale et condensent des conseils ou observations sur la vie. Exemple : *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*. On y trouve une dimension culturelle et mémorielle.
- **Les collocations** : elles reposent sur des associations préférées entre mots. Par exemple, on dit *fort accent* ou *prendre une décision*, mais pas *lourd accent* ni *attraper une décision*. Les mots gardent leur sens, mais l'usage contraint le choix.

- **Les expressions idiomatiques** : proches des locutions, elles sont souvent imagées. **Exemple** : *donner sa langue au chat*. Il ne s'agit pas d'un geste réel, mais d'une façon de dire qu'on renonce à trouver une réponse.

2. Les locutions

2.1. Définition

La locution est une combinaison de mots qui fonctionne comme un mot unique. Le sens global ne se réduit pas à la somme des éléments. Dans *rendre l'âme*, on ne comprend pas l'expression en additionnant simplement « rendre » et « âme ». C'est une manière conventionnelle de dire « mourir ».

2.2. Caractéristiques

Trois traits définissent les locutions :

- **Fixité lexicale** : une locution ne supporte pas la substitution d'un de ses éléments. *Prendre la poudre d'escampette* signifie « s'enfuir ». Si on remplace *prendre* par *saisir*, l'expression perd son sens reconnu.
- **Sens idiomatique** : le sens est global et ne se déduit pas des composants. *Perdre pied* n'évoque pas seulement une perte d'équilibre physique, mais aussi une difficulté à gérer une situation.
- **Usage partagé** : les locutions appartiennent à l'usage commun. Elles sont comprises par une communauté de locuteurs sans nécessiter d'explication.

2.3. Types de locutions

- **Locutions verbales** : elles s'emploient comme des verbes. Exemples : *perdre pied*, *rendre l'âme*, *casser sa pipe*.
- **Locutions nominales** : elles désignent des réalités concrètes ou abstraites. Exemples : *pomme de terre*, *chemin de fer*. Elles ne sont pas toujours idiomatiques : certaines sont transparentes, mais figées.
- **Locutions adjectivales** : elles expriment une qualité. Exemples : *froid de canard* (très froid), *haut comme trois pommes* (de petite taille).
- **Locutions adverbiales** : elles fonctionnent comme des adverbes. Exemples : *tout à coup*, *peu à peu*, *en un clin d'œil*.
- **Locutions conjonctives et prépositionnelles** : elles relient des phrases ou introduisent des compléments. Exemples : *bien que*, *afin de*, *par rapport à*.

Les locutions sont donc diverses et présentes dans toutes les sphères de la langue, de la vie quotidienne au discours plus soutenu.

3. Les proverbes

3.1. Définition

Le proverbe est une phrase courte et mémorable, transmise par la tradition. Il condense une vérité d'expérience, un jugement sur la vie ou un conseil.

3.2. Traits distinctifs

- **Forme stable** : un proverbe est reconnu dans sa forme canonique. On ne peut pas remplacer librement ses mots.
- **Valeur générale** : il exprime une vérité ou une règle de conduite, sans se limiter à une situation particulière.
- **Dimension culturelle** : les proverbes appartiennent au patrimoine collectif. Ils circulent dans la langue, mais portent la mémoire d'anciennes générations.

3.3. Exemples

Quelques proverbes connus :

- *L'habit ne fait pas le moine* : les apparences peuvent être trompeuses.
- *Tel père, tel fils* : les traits ou comportements se transmettent.
- *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent* : l'absence d'autorité entraîne la liberté des autres.

Ces formules condensent l'expérience humaine sous une forme brève et frappante. Elles traversent les cultures et trouvent parfois des équivalents dans d'autres langues.

4. Les collocations

4.1. Définition

La collocation est une combinaison fréquente de deux ou plusieurs mots. Contrairement à la locution, le sens reste transparent. Cependant, toutes les associations ne sont pas possibles : l'usage en privilégie certaines.

Exemple : on dit *prendre une décision* et non *attraper une décision*. De même, on dit *fort accent* mais rarement *lourd accent*.

4.2. Différence avec la locution

La distinction entre collocation et locution est claire :

- La locution a un sens opaque : *casser sa pipe* = « mourir ».
- La collocation a un sens transparent, mais le choix lexical est restreint : *commettre une erreur* est naturel, alors que *faire une erreur* et *commettre une faute* sont possibles, mais *créer une erreur* est improbable.

La collocation montre que la langue impose des préférences lexicales. Elle n'est pas totalement libre, même dans des combinaisons apparemment simples.

4.3. Types de collocations

Les collocations peuvent se présenter sous plusieurs formes :

- **Nom + verbe** : *prendre une décision, commettre une erreur, poser une question*.
- **Adjectif + nom** : *pluie battante, succès éclatant, silence total*.

- **Verbe + adverbe** : *écouter attentivement, réagir vivement, s’excuser platement.*

Ces associations ne sont pas toujours figées, mais elles apparaissent comme des choix privilégiés dans l’usage courant.

➤ À travers les unités polylexicales, les locutions, les proverbes et les collocations, on observe une organisation du lexique qui dépasse le mot isolé. La langue s’appuie sur des blocs de mots, certains totalement figés, d’autres plus souples. Cette organisation reflète à la fois la créativité des locuteurs et la mémoire de la tradition linguistique.

5. Mécanismes de figement

Le phénomène de figement dans la langue se construit progressivement à travers l’usage répété d’associations lexicales qui finissent par se stabiliser. Lorsqu’une suite de mots est employée régulièrement dans une même configuration, elle tend à se fixer et à devenir une unité récurrente, difficilement modifiable.

Un premier indice du figement concerne l’impossibilité de variation interne. Certaines suites paraissent naturelles uniquement sous leur forme conventionnelle, et toute modification crée un effet d’étrangeté. Par exemple, l’expression « au fur et à mesure » n’admet pas de transformations comme « *au fur et à l’avancée* ». Le respect de la forme consacrée est donc la condition pour que l’expression garde son sens. De la même manière, « ventre affamé n’a point d’oreilles » ne peut être reformulé librement sans altérer sa valeur proverbiale.

Un deuxième indice tient à la non-substituabilité lexicale. Dans une combinaison figée, les mots ne peuvent être remplacés par des synonymes sans perdre la valeur construite par l’usage. L’expression « prendre une décision » ne se remplace pas par « *saisir une décision* » ou « *attraper une décision* ». La combinaison consacrée impose une certaine rigidité lexicale qui la distingue d’une simple cooccurrence libre.

Le troisième indice touche à la dimension culturelle et historique. Une grande partie des proverbes ou dictons conserve la mémoire d’un usage ancien lié à des pratiques sociales, à des observations de la nature ou à des croyances partagées. Par exemple, le proverbe « pierre qui roule n’amasse pas mousse » remonte à une sagesse populaire européenne, tandis que des dictons agricoles comme « à la Sainte-Catherine, tout bois prend racine » rappellent les rythmes traditionnels des campagnes. Ces unités ne sont pas seulement des assemblages linguistiques ; elles véhiculent une part de patrimoine collectif.

Ainsi, le figement s’appuie sur la fréquence, la stabilité formelle et le poids culturel. Ces indices permettent de distinguer une simple association de mots d’une véritable unité figée.

6. Intégration des unités polylexicales au lexique

6.1. Place dans les dictionnaires

Les unités polylexicales, qu’il s’agisse de locutions verbales, de proverbes ou de collocations, trouvent leur place dans les dictionnaires. Les ouvrages de langue générale signalent souvent les expressions les plus répandues. Par exemple, le mot « chien » n’est pas seulement défini comme un animal domestique, mais accompagné de locutions comme « avoir un mal de chien » ou « entre chien et loup ». De leur côté, les dictionnaires spécialisés consacrent des rubriques entières aux proverbes ou aux expressions idiomatiques. On peut ainsi consulter des recueils

qui rassemblent les proverbes français ou maghrébins, montrant leur usage dans différents contextes.

L'intégration de ces unités dans les dictionnaires reflète le fait qu'elles sont perçues comme faisant partie du lexique, et non comme de simples combinaisons libres. La présentation lexicographique aide aussi les apprenants ou les chercheurs à comprendre leurs significations figurées, parfois éloignées du sens littéral.

6.2. Fonction dans la communication

Dans la communication quotidienne, ces unités apportent plusieurs nuances. Elles permettent de donner de la fluidité à l'expression, car elles fonctionnent comme des blocs prêts à l'emploi, ce qui évite de construire laborieusement une phrase entière. Par exemple, dire « il pleut des cordes » se révèle plus direct et imagé que de décrire en détail l'intensité de la pluie.

Elles introduisent aussi des effets de créativité et de connivence. Employer une expression connue d'un groupe culturel permet d'activer une référence partagée. Un proverbe comme « mieux vaut tard que jamais » résume en une formule ce qu'il faudrait plusieurs phrases pour exprimer. Dans une conversation, il peut créer une complicité immédiate entre locuteurs.

Enfin, ces unités rappellent la dimension culturelle de la langue. Elles transmettent des représentations collectives, des valeurs ou des visions du monde. L'usage d'expressions animales, comme « rusé comme un renard » ou « têtu comme une mule », traduit une manière d'interpréter les comportements humains par des comparaisons héritées de la tradition orale.

En somme, les unités polylexicales sont intégrées au lexique non seulement par leur présence dans les dictionnaires, mais aussi par leur fonction quotidienne dans les échanges. Elles constituent des éléments familiers qui stabilisent la communication tout en la rendant plus expressive et plus ancrée dans une mémoire culturelle.

7. Applications pratiques

7.1. En production

L'usage d'unités polylexicales en production écrite et orale permet de disposer de formules toutes faites qui facilitent la communication. Ces séquences lexicales offrent au locuteur des structures déjà stabilisées, ce qui lui évite de chercher constamment des formulations inédites. Ainsi, un apprenant peut dire *prendre une décision* sans hésitation, plutôt que de fabriquer une tournure maladroite comme *faire une décision*.

Dans la pratique, ces expressions apportent une certaine fluidité. Elles fonctionnent comme des « blocs prêts à l'emploi », comparables à des pièces de puzzle que l'on assemble. Par exemple, un étudiant en français langue étrangère qui a intégré des expressions comme *mettre fin à* ou *avoir recours à* pourra écrire un texte plus naturel, proche des usages natifs. Dans la conversation courante, employer des locutions comme *ça marche* ou *pas de souci* permet de s'insérer sans difficulté dans l'échange.

7.2. En compréhension

La maîtrise des expressions figées est également utile pour éviter des malentendus. Un lecteur ou un auditeur qui ne connaît pas l'expression *donner sa langue au chat* risque de l'interpréter littéralement et de croire qu'il est question d'un animal. En réalité, il s'agit simplement de

« renoncer à trouver une réponse ». Comprendre une expression figée, c'est donc accéder à une dimension implicite de la langue, qui dépasse les mots pris séparément.

D'autres cas montrent cette nécessité : *avoir un coup de foudre* n'évoque pas l'électricité mais une rencontre amoureuse soudaine ; *mettre la main à la pâte* n'est pas lié à la cuisine, mais à la participation active. Ainsi, reconnaître ces unités permet une meilleure compréhension des textes littéraires, journalistiques ou même des conversations familières.

8. Comparaison interculturelle

Les expressions figées ne se limitent pas à une seule langue : elles se retrouvent dans différentes cultures, avec des variantes qui traduisent des expériences humaines similaires. L'expression française *manger sur le pouce* illustre l'idée de prendre un repas rapidement, sans installation formelle. En anglais, on retrouve *to grab a bite*, qui transmet la même idée d'un repas pris à la hâte. En arabe dialectal maghrébin, on utilise *ya'kel ʕla tṭayer* (littéralement : « manger en volant »), ce qui exprime également la rapidité et l'absence de cérémonie.

Ces correspondances montrent que les langues, tout en conservant leurs particularités, partagent des images proches de la vie quotidienne. Chaque langue emprunte à son environnement culturel pour donner forme à des situations universelles. Par exemple, le français dit *être sur la paille* pour parler de pauvreté, l'anglais a *to be broke*, tandis qu'en arabe algérien on trouve *ma'andouch fiqu* (« il n'a pas un sou »).

Un autre cas intéressant concerne les métaphores animales. En français, *avoir d'autres chats à fouetter* signifie être occupé ailleurs, tandis que l'arabe dialectal algérien propose *ʕandou hwayej ktar* (« il a beaucoup de choses à faire »), sans référence animale mais avec la même idée d'occupation multiple.

Ces parallèles invitent à observer les langues comme des témoins d'expériences partagées. L'analyse des expressions figées permet donc de percevoir à la fois la créativité spécifique de chaque culture et les convergences qui rapprochent les communautés linguistiques dans leur manière de dire le monde.

□ Conclusion

Les expressions figées et les collocations occupent une place centrale dans la langue. Elles montrent que le lexique ne se limite pas à des mots isolés, mais qu'il est structuré par des ensembles hérités de l'usage collectif. Leur maîtrise permet d'améliorer la compréhension, la production et l'interprétation des discours.

□ Références bibliographiques indicatives

- **Bally, C.** (1951). Traité de stylistique française. Paris : Klincksieck.
- **Gross, G.** (1996). Les expressions figées en français : description linguistique et traitement automatique. Paris : Ophrys.
- **Mejri, S.** (1997). Les collocations : approche sémantique et applications lexicographiques. Tunis : Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba.
- **Mel'čuk, I.** (1995). Phraséologie et lexicographie. Louvain-la-Neuve : Peeters.
- **Rey, A. & Chantreau, S.** (2006). Dictionnaire des expressions et locutions. Paris : Le Robert.
- **Hausmann, F. J.** (1989). « Le dictionnaire de collocations ». In Dictionnaires : analyse et synthèse. Berlin : De Gruyter.
- **Gautier, L.** (2008). Collocations et idiomatismes : une approche didactique. Paris : Hachette FLE.
- **Guiraud, P.** (1960). Problèmes et méthodes de la statistique linguistique. Paris : PUF.
- **Mejri, S.** (2011). La phraséologie entre langue et discours. Paris : L'Harmattan.
- **Dictionnaires utilisés :**
 - Le Petit Robert de la langue française.
 - Le Trésor de la langue française informatisé (TLFi).
 - Oxford Advanced Learner's Dictionary (pour la comparaison interculturelle).